

Le développement de l'action culturelle au CADIST des Sciences de la terre de la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu

Isabelle MARTIN

Sous la direction de Catherine Lancha
Responsable de la formation initiale des bibliothécaires d'Etat - ENSSIB

Conseiller
professionnel
Terrasse Jean-Marc
Responsable du service des manifestations
BNF – Délégation à la diffusion culturelle

Correspondant
d'établissement
Kleb Claudine
Conservateur en chef
BIUSJ – CADIST

Sommaire

INTRODUCTION.....	5
LES CADIST	5
LA BIUSJ ET LE CADIST EN SCIENCES DE LA TERRE	6
L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES GEOLOGUES.....	7
L'AVENIR DE LA BIUSJ ET LE PROJET D'UNE BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES DE L'UNIVERS (BSU)	8
PREMIERE PARTIE : L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHEQUE... 11	
HISTORIQUE DE L'ACTION CULTURELLE	11
L'ACTION CULTURELLE A LA BPI ET A LA BNF	12
<i>La BPI</i>	12
<i>la BNF</i>	14
L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE	16
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DE L'EXISTANT 18	
L'ACTION CULTURELLE A LA BIUSJ	18
L'ORIGINALITE DE L'ACTION CULTURELLE AU CADIST	18
L'ACTION CULTURELLE SUR LE CAMPUS DE JUSSIEU.....	20
TROISIEME PARTIE : ANALYSE DE REFERENCES EXTERIEURES 23	
QUELQUES REFERENCES EXTERIEURES DANS LE DOMAINE DES SCIENCES	23
<i>Le Musée des Arts et Métiers</i>	23
<i>Le Palais de la Découverte</i>	23
<i>La CSI (Cité des sciences et de l'industrie)</i>	24
<i>Le MNHN (Muséum national d'histoire naturelle)</i>	24
<i>La Pagode</i>	25
QUELQUES REFERENCES EXTERIEURES DANS LE DOMAINE DES BIBLIOTHEQUES ...	25
<i>Le service audiovisuel de la BPI</i>	26
<i>Le service des manifestations et le service des expositions de la BNF</i>	28

QUATRIEME PARTIE : COMMENT DEVELOPPER L’ACTION CULTURELLE A LA BIUSJ ?.....	30
LES CONDITIONS DE FOND AU DEVELOPPEMENT DE L’ACTION CULTURELLE AU CADIST	30
<i>Appréhender le public potentiel.....</i>	30
<i>Développer le partenariat.....</i>	31
<i>Obtenir des moyens financiers pour soutenir l’action culturelle</i>	32
<i>Améliorer la communication autour des événements.....</i>	32
<i>Travailler sur la programmation</i>	33
<i>Développer des compétences nouvelles chez les bibliothécaires</i>	33
LE DEVELOPPEMENT DE L’ACTION CULTURELLE A MOYEN TERME (2003-2006) ...	34
<i>Le développement de la programmation audiovisuelle.....</i>	34
1 ^{er} scénario	34
2 ^{ème} scénario	35
<i>La diversification des activités</i>	36
1 ^{er} scénario	36
2 ^{ème} scénario	37
<i>L’évaluation des scénarios</i>	37
LE DEVELOPPEMENT DE L’ACTION CULTURELLE A LONG TERME (2006...)	39
<i>La constitution d’un service spécialisé dans les animations.....</i>	39
<i>La réalisation d’expositions.....</i>	39
<i>La numérisation du patrimoine.....</i>	40
<i>Participer à l’organisation d’excursions géologiques.....</i>	40
CONCLUSION.....	42
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	43
BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES ET CADIST.....	43
<i>Ouvrage.....</i>	43
<i>Rapport</i>	43
<i>Article de périodique</i>	43
L’ENVIRONNEMENT DE JUSSIEU	43
<i>Documents primaires.....</i>	43

Périodiques	43
Site Internet	44
Rapport.....	44
<i>Documents secondaires</i>	44
Article de périodique	44
Rapport.....	44
ANIMATION CULTURELLE ET BIBLIOTHEQUE.....	45
<i>Ouvrage</i>	45
<i>Mémoire, rapport de stage</i>	45
<i>Article de périodique</i>	45
<i>Site Internet</i>	46
LISTE DES ANNEXES.....	47
ANNEXE 1 : LISTE DES CADIST A JOUR AU 1 ^{ER} FEVRIER 2002	I
ANNEXE 2 : PLAN DE LA BIUSJ	II
ANNEXE 3 : PLANNING DE PREPARATION D'UNE EXPOSITION	III
ANNEXE 4 : RECAPITULATIF D'UN BUDGET PREVISIONNEL D'EXPOSITION.....	IV

Introduction

Les CADIST

Un CADIST est un centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique. Ce type de bibliothèque, créé à partir des années 1980 dans un souci de rationalisation de la politique documentaire au niveau national est inspiré du modèle allemand qui répartit plus d'une centaine de secteurs d'acquisition entre différents organismes documentaires. Comme le développement de leur sigle l'indique, les CADIST jouent un rôle particulier dans l'acquisition et la diffusion de leur collection.

Les bibliothèques CADIST ont des missions et règles de fonctionnement communes, définies dans deux circulaires ministérielles (circulaire 83-219 du 26 mai 1983 et circulaire 92-378 du 31 décembre 1992). Grâce à une subvention annuelle spécifique qui s'ajoute à leur dotation documentaire ordinaire, les CADIST doivent acquérir les documents de façon exhaustive dans leur domaine et ont l'obligation de fournir aux bibliothèques ou centres de documentation qui en font la demande toute demande de prêt. Ces bibliothèques ont ainsi vocation à être des pôles d'excellence dans leur domaine et ont une mission de conservation. Ce sont essentiellement des bibliothèques dont les collections concernent le troisième cycle (DEA, DESS, thèse) et la recherche. Leurs collections font une large part aux documents en langue étrangère. Aujourd'hui il existe une trentaine de CADIST en France représentant de nombreuses spécialités¹.

Les missions des CADIST sont aujourd'hui amenées à évoluer en raison du développement de la documentation électronique, très prisée dans le monde de la recherche et essentielle à son activité qui bouleverse la notion de complémentarité des collections dès lors que les documents sont accessibles en ligne. Néanmoins, ce changement n'est pas sans poser des interrogations étant donné le coût de la

documentation électronique, les limites juridiques posées par les auteurs et les éditeurs quant à son utilisation ainsi que les incertitudes liées à la conservation de ce type de document. Dans ce contexte, les CADIST doivent sans doute orienter davantage leur mission en tant qu'acteur vivant d'un domaine spécialisé, par le biais de l'action culturelle notamment.

La BIUSJ et le CADIST en sciences de la terre

Le CADIST en sciences de la terre, des océans et de l'environnement terrestre, situé sur le campus Jussieu au sein de la BIUSJ (Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu qui regroupe les Universités Paris 6 Pierre-et-Marie Curie et Paris 7 Denis Diderot) met à disposition des étudiants et des chercheurs, des collections concernant des domaines comme les géosciences, l'astronomie, la physique du globe, l'océanographie, la minéralogie, la pétrographie, l'hydrologie et l'environnement.

Il appartient à la BIUSJ, héritière des collections de la Sorbonne en sciences. Celle-ci est organisée en plusieurs bibliothèques selon le niveau et la discipline, ce qui donne l'organisation suivante :

- ◆ une bibliothèque générale (grandes collections en sciences), un fonds « science et société » et un service des thèses
- ◆ une bibliothèque de premier cycle
- ◆ cinq bibliothèques de second et troisième cycle (biologie, chimie, mathématiques, informatique, physique, sciences de la terre) dénommées « bibliothèques d'enseignement »,
- ◆ huit bibliothèques réservées aux étudiants de troisième cycle, chercheurs et enseignants chercheurs (mêmes domaines que ceux précédemment cités mais la bibliothèque de mathématiques et celle d'informatique sont distinctes) dénommées « bibliothèques de recherche ». La cartotheque en sciences de la terre et la bibliothèque de géologie recherche se situent à ce niveau et composent le CADIST.

1) Voir en annexe la liste des CADIST issue de l'annuaire de la sous-direction des bibliothèques et de la

En décembre 1979, la section sciences de la terre « recherche » de la BIUSJ est devenu CADIST des sciences de la terre, des océans et de l'environnement terrestre. Actuellement le fonds documentaire se compose d'environ 20 000 ouvrages et de 2 400 titres de périodiques dont 900 vivants. La bibliothèque possède en outre un fonds d'environ 200 vidéocassettes sur les sciences de la terre. La bibliothèque a une capacité de 30 places.

Les étudiants en sciences de la terre ont donc à leur disposition sur le campus Jussieu outre une bibliothèque de premier cycle qui possède des ouvrages généraux sur ce domaine, une bibliothèque de second et troisième cycle (1 324 inscrits en 2001 dont une majorité d'étudiants de second cycle), une carthèque (188 inscrits en 2001 avec une répartition égale entre deuxième cycle, troisième cycle et chercheur) et une bibliothèque de recherche, le CADIST (873 inscrits en 2001 dont une majorité de chercheurs). Outre les étudiants et chercheurs des universités Paris 6 et Paris 7, les étudiants de l'IPGP (Institut de physique du globe de Paris), les élèves de nombreuses autres écoles (Ecoles des mines, ENS...), des chercheurs de toute la France (INRA, CEMAGREF, INRA, CNRS...) sont des utilisateurs du CADIST.

L'insertion professionnelle des géologues

Les débouchés professionnels des étudiants de cette filière se répartissent entre l'enseignement, les cabinets de conseil, les bureaux d'étude (construction, route), les ingénieurs en entreprise, le travail dans les collectivités locales (environnement). Les études menées sur l'insertion professionnelle des étudiants à Paris 6 donnent un taux d'insertion de 87% en sciences de la terre avec un taux de 78% de cadres et un taux de 63% de CDI.

En sciences de la terre, la situation apparaît globalement satisfaisante grâce au DESS Informatique - Sciences de la Terre. En excluant ce DESS, les chiffres sont peu favorables : un diplômé sur deux seulement est cadre et la même proportion de diplômés débute par un emploi précaire. En effet, les fonctions exercées concernent à 61% l'informatique, à 22% l'étude, la recherche et le développement.

documentation à jour en février 2002.

L'enseignement représente 5% des débouchés. Globalement, les sciences de la terre n'échappent pas à la désaffection des étudiants pour les sciences et la géologie est une discipline qui s'est profondément transformée ces dernières années en changeant d'objet d'étude. La géologie, science pluridisciplinaire par excellence se nourrit de mathématiques, de physique, de chimie, de biologie.

Dans ce contexte, il est important que le CADIST joue un rôle actif pour diffuser l'information sur les débouchés professionnels de la filière sciences de la terre aux étudiants de Jussieu et aux futurs ou potentiels étudiants.

L'avenir de la BIUSJ et le projet d'une bibliothèque des sciences de l'univers (BSU)

La BIUSJ, rattachée administrativement à l'université Pierre-et-Marie Curie emploie une centaine de personnes et l'organisation des bibliothèques qui la compose va faire l'objet de profonds remaniements dans les années à venir dans le cadre du plan U3M (Université 3000) Contrat de plan Etat Région 2000-2006 Ile de France et de l'étude d'architecture Jean Nouvel . Il est d'ailleurs question que la BIUSJ change de statut à cette occasion.

En effet, dans un souci de rationalisation des ressources documentaires et d'amélioration des services rendus il est prévu une réorganisation des bibliothèques scientifiques du campus Jussieu grâce à un regroupement en une bibliothèque unique des collections destinées aux étudiants scientifiques des premiers et deuxième cycles.

Pour favoriser les approches pluridisciplinaires, l'Université Pierre et Marie Curie souhaite un regroupement des bibliothèques de recherche au sein de quatre services documentaires de recherche correspondant aux quatre pôles de recherche définis par le Président de l'Université, Pierre Béréziat, dans le contrat quadriennal 2001-2004 de l'établissement :

- modélisation et ingénierie
- matière et nouveaux matériaux
- espace, environnement, écologie

- génomique, systèmes de communications cellulaires, nouvelles approches thérapeutiques.

Dans le cadre du plan U3M en Ile de France le CADIST des sciences de la terre sera transformé en une bibliothèque des sciences de l'univers avec la construction sur l'îlot Cuvier d'un nouveau bâtiment comprenant l'Institut de géophysique du globe de Paris (IPGP) et une bibliothèque unique de recherche regroupant le CADIST et la cartotheque. Un pré-programme a été défini avec l'aide d'un cabinet de programmistes en 2001. Un programme architectural et technique détaillé ainsi qu'un cahier des exigences techniques générales ont été élaborés. Le concours d'architecte a été lancé et cinq architectes ont été retenus. La construction du bâtiment devrait commencer en 2005 avec achèvement du projet en 2006. La rénovation du campus Jussieu a notamment pour objectif de « favoriser l'interdisciplinarité et l'ouverture sur la ville »².

Le code de l'éducation prévoit que : « le service public de l'enseignement supérieur contribue ... à la réduction des inégalités sociales et culturelles et à la réalisation de l'égalité entre les hommes et les femmes en assurant à toutes celles et à tous ceux qui en ont la volonté et la capacité l'accès aux formes les plus élevées de la culture et de la recherche » (article L 123-2, 3^{ème} alinéa). Le souhait du Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche est d'ailleurs de promouvoir la culture générale scientifique des étudiants et du grand public, notamment afin de remédier à la baisse des inscriptions dans les études scientifiques³.

Le décret du 4 juillet 1985 qui organise les SCD (services communs de documentation) prévoit que « le service de documentation... a notamment pour fonctions...de participer... aux activités d'animation culturelle, scientifique et technique de l'établissement.. ».

Ainsi, le nouveau rôle que vont être amenés à jouer les CADIST, le fonds important de vidéocassettes du CADIST, la désaffection des étudiants pour les études scientifiques, le projet d'une bibliothèque des sciences de l'univers plaident

2) Propos tenus par le président de l'Université Pierre-et-Marie Curie, M. Béréziat, lors d'une conférence de presse le 25 septembre 2001.

3) Luc Ferry dans *le Monde* daté du vendredi 5 juillet 2002 évoque le manque de culture générale scientifique et le rôle que les universités doivent jouer pour remédier à cet état de fait.

pour développer dès à présent le rôle de médiateur culturel de la bibliothèque dans ce domaine.

En effet : « la nécessité d'une action culturelle s'impose particulièrement quand il s'agit pour une institution d'aborder un changement d'identité, de faire évoluer son projet et ses modes d'intervention. L'action culturelle apparaît alors comme un moyen privilégié de concrétiser cette intention, de la manifester... Quand elle est soumise à une mutation de sa fonction sociale, l'institution bibliothèque fait du thème de l'action culturelle une « question centrale » par laquelle il s'agit de signifier à l'esprit de tous (les tutelles, les agents, les partenaires, les publics) que l'on participe désormais d'une « culture vivante », « ouverte », « diversifiée »⁴ .

4) Jacques Perret, préface de l'ouvrage collectif *L'action culturelle en bibliothèque*, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1998, pp. 9-12.

Première partie : L'action culturelle en bibliothèque

Historique de l'action culturelle

L'action culturelle en bibliothèque est née dans les années 60 dans le cadre de la lecture publique. Plusieurs termes ont été employés pour désigner ce type d'activité⁵ : animation, médiation, politique d'animation, action culturelle, et nous utiliserons ce dernier terme car il est le plus utilisé actuellement et correspond d'ailleurs au titre d'un des rares ouvrages récents qui fait le point sur la question⁶.

Un premier point est fait sur la question en 1982 avec un rapport remis à la Direction du livre et de la lecture par Bernadette Seibel : *Bibliothèque municipale et animation*, Dalloz, 1982. La conception de l'animation en bibliothèque est liée à l'arrivée d'une nouvelle génération de bibliothécaires. Les bibliothèques municipales classées ayant des moyens se considèrent comme des conservateurs de musée. Le public est choisi et l'animation se limite alors à une seule forme : l'exposition du fonds. Ce type d'animation est le moyen d'une valorisation personnelle pour les conservateurs. La recherche est un moyen de rendre compte du travail effectué, l'animation est destinée à un public précis, dans le cadre d'expositions savantes.

Le développement des communes de la banlieue parisienne avec l'explosion démographique et les options politiques vont dans le sens d'une mobilisation pour offrir des ressources culturelles. De nouveaux types d'établissement émergent, proposant une offre documentaire axée sur l'époque et s'adressant au plus grand nombre. Une fracture s'opère dans la profession. Du début des années 60 à la fin des années 80, l'animation dans les bibliothèques se développe. Les pionniers de l'animation ont une optique

5) Sur cette question on se reportera au mémoire de DCB : *L'action culturelle dans les bibliothèques de la Seine-Saint-Denis*, Anne Sereine Berlottier, ENSSIB, 1999.

6) Il s'agit d'un ouvrage collectif intitulé *L'action culturelle en bibliothèque* sous la direction de Viviane Cabannes et Martine Poulain aux Editions du Cercle de la Librairie paru en 1998.

généreuse : augmenter par ce biais la fréquentation de la bibliothèque. Les nouveaux établissements ont besoin d'attirer du public, de s'appropriier l'établissement pour en tirer des bénéfices. L'aménagement des espaces est considéré comme une animation alors que cela n'allait pas de soi auparavant. L'introduction du libre-accès ne suffit pas et la pression politique s'instaure pour organiser des manifestations plus importantes comme des expositions, des débats, des conférences, des invitations d'écrivains. Ce mouvement vient à la fois du souhait des bibliothécaires et d'une nécessité politique.

L'évolution est difficile car les moyens ne sont pas toujours prévus, en locaux et en personnel notamment, et les animations manquent parfois de professionnalisme. La question de la légitimité de l'animation se pose. La multiplication de ces expériences provoque des discussions à l'intérieur de la profession et une fracture s'opère entre les tenants des anciennes bibliothèques et l'option prise par les bibliothèques des villes de banlieue.

Aujourd'hui, les bibliothèques municipales pratiquent largement des activités d'animation qu'elles prennent la forme d'expositions, de débats, de manifestations orales... Certaines d'entre elles se font remarquer par la spécificité de leurs animations ou leur dynamisme. La bibliothèque municipale de Bobigny a par exemple mis en place un journal où les adolescents font des critiques de livres (*la Fureur de lire*). L'action culturelle en bibliothèque universitaire reste quant à elle peu développée.

L'action culturelle à la BPI et à la BNF

Outre les bibliothèques municipales, deux grandes bibliothèques parisiennes jouent un rôle moteur dans le domaine de l'action culturelle : la BPI et la BNF. Elles possèdent en effet des services entièrement ou en partie dédiés à l'animation (BPI) ou à la diffusion culturelle (BNF) et disposent de moyens techniques et financiers importants. Par cette spécificité, elles constituent deux modèles du genre.

La BPI

La BPI, organisme associé du Centre Pompidou est une bibliothèque encyclopédique d'actualité en accès libre. Le Centre a ouvert en 1977 et à cette époque la BPI est la première grande bibliothèque à fonctionner en libre-accès. Elle est dotée d'une galerie d'expositions (130 à 140 mètres carrés) et d'une salle

de conférences. Dès l'origine, la fonction d'animation de la BPI est affirmée car elle n'a pas de mission de conservation de ses collections, il s'agit d'une bibliothèque d'actualité. D'autre part sa proximité avec un Centre d'art contemporain a induit dès le début une participation de celle-ci aux activités du centre Beaubourg. La BPI possède donc une cellule animation avec un personnel entièrement dédié à cette fonction dès son ouverture.

Aujourd'hui⁷, le service animation de la BPI comprend une quinzaine de personnes, de différents corps de métiers (bibliothécaire, graphiste, régisseur). La mission de ce service est la préparation d'expositions et de manifestations orales (débat, colloques, promenades littéraires) même si les expositions se font plus rares depuis 1999. Le budget du service animation pour 2002 est de 1 600 000 F (environ 245 000 €). Le service assure donc une programmation au sein du Centre et entretient des relations en matière d'animation avec les autres bibliothèques de lecture publique. Les thématiques les plus présentes dans la programmation sont l'évocation de la littérature, le livre en tant qu'objet, la photographie (texte et photo). La précédente directrice de la BPI, Martine Blanc-Montmayeur, souhaitait que l'aspect social soit davantage évoqué ainsi que l'actualité. Ces souhaits ne furent finalement exaucés qu'en 2001 alors qu'un nouveau directeur était nommé (Gérald Grunberg). Ainsi un colloque sur Pierre Bourdieu est à venir. Les grandes orientations actuelles sont la littérature, les faits de société, la sociologie, la culture populaire. Le service participe également aux célébrations nationales. Dans le cadre de la réorganisation du service un pôle action documentaire et communication sera peut être créé, regroupant les services animation, presse, relations internationales, bulletin BPI et édition. Les changements interviendront à l'automne 2002.

Les animations ont lieu tous les lundis dans le créneau horaire 18h30/20h30 et un ou deux colloques sont organisés par trimestre. Les samedis et dimanches sont réservés aux spectacles, aux événements privés.

L'évaluation des animations apparaît comme quelque chose de difficile. Le service ne possède pas d'outil quantitatif sauf pour les expositions avec le comptage du

7) Informations issues d'un entretien avec Emmanuelle Payen, service animation de la BPI le 20 juin 2002.

nombre d'entrées. S'agissant du partenariat, des projets de coproduction d'exposition sont à l'étude, avec la BMVR de Marseille notamment.

La politique de programmation est assez large . Il manque un service pédagogique pour élargir le public. Les liens avec la BNF sont ténus, il n'y a pas de politique de travail en commun.

La BPI a organisé un colloque en avril 1995 sur « l'animation, hasard ou nécessité » qui a rencontré un vif succès. Cette journée d'étude a en effet rassemblé 350 professionnels et fait l'objet d'une publication. A l'automne 2002 devrait se tenir à l'initiative de la BPI un séminaire en 3 parties traitant de :

- ◆ la question des publics
- ◆ la question de l'œuvre
- ◆ programmation et politique d'établissement

Par son dynamisme et sa pratique de l'animation, la BPI joue donc un rôle important dans l'action culturelle en bibliothèque.

Le service audiovisuel de la BPI propose quant à lui une programmation spécifique que nous aborderons plus loin.

la BNF⁸

La BNF possède une délégation consacrée à la diffusion culturelle. Celle-ci comprend notamment un service des expositions et un service des manifestations. Pour une présentation générale des activités de cette délégation, on se reportera utilement à l'article de Roland Schaer, ancien directeur de la délégation qui montre les missions de celle-ci dans le contexte du changement d'identité de la BNF et dresse ainsi un panorama encore actuel de la délégation. L'article présente en effet la mutation de l'institution et la place de l'action culturelle au sein de celle-ci ainsi que les composantes d'une politique culturelle⁹. Les missions de cette délégation sont variées, elle utilise pour les atteindre différents moyens (expositions, visites, édition de catalogues, de cahiers pédagogiques, manifestations orales...) et vise

8) Informations recueillies au sein du service des manifestations et des expositions de la BNF lors d'un stage effectué en février 2002.

9) Sur l'action culturelle à la Bibliothèque nationale de France voir la contribution de Roland Schaer dans *L'action culturelle en bibliothèque*, sous la dir. de Martine Poulain et Viviane Cabannes, Ed. du Cercle de la Librairie, 1998, pp. 98-106.

des publics différents mais l'ensemble doit former une cohérence autour de la mission culturelle d'un établissement d'envergure nationale et au fort pouvoir symbolique comme la BNF.

Le service des manifestations s'intéresse aux événements oraux, organisés en cohérence les uns avec les autres dans le cadre d'une programmation trimestrielle. Les manifestations se déroulent en général dans le grand ou dans le petit auditorium (respectivement 350 et 200 places). La communication des événements est assurée par la délégation à la communication (service de la communication événementielle et service de presse). Une quinzaine de personnes travaillent à la mise en place des manifestations orales (secrétariat, chargé de programmation, régie, coordination). La programmation émane des propositions des directeurs de département ainsi que de celles faites par la délégation. Le rôle du service est notamment d'assurer une cohérence et une lisibilité dans la programmation. Les conférences et soirées sont donc thématiques et ont lieu en général dans le créneau horaire 18h30-20h30.

Le service des expositions emploie une vingtaine de personnes et a pour mission la mise en valeur des collections de la BNF. La valorisation peut concerner les livres, les collections muséographiques, les photos, les manuscrits, les cartes et plans ou la musique. Les projets émanent des conservateurs des collections s'agissant des expositions monographiques. Pour les autres expositions (*Tous les savoirs du monde, expositions sur l'écriture, Utopie...*) les projets émanent davantage de la délégation. Quatorze expositions sont organisés annuellement en interne sur les quatre sites de la BNF. Les grandes expositions se préparent trois ans à l'avance (exposition sur Victor Hugo, sur Emile Zola). Le choix d'un scénographe s'effectue 18 mois à l'avance. Le commissaire d'exposition s'occupe du contenu scientifique de celle-ci et le suivi de production est effectué par un chargé d'exposition.

La délégation à la diffusion culturelle forme donc un tout cohérent autour de la programmation culturelle (entre autres) avec le service des expositions, des manifestations, la mission pour les affaires financières et la coopération du service de la communication. La BNF a su développer des compétences particulières (programmation, régie) au sein de services ayant des moyens financiers importants

et qui organise de très nombreuses manifestations. En ce sens, il s'agit bien d'une référence dans le domaine de l'action culturelle en bibliothèque même si peu de bibliothécaires travaillent au sein de cette délégation.

L'action culturelle en bibliothèque universitaire

Le rôle d'animation joué par les bibliothèques municipales ne semble plus faire de doutes aujourd'hui. Les expositions, conférences, colloques, concerts ne sont plus chose rare en bibliothèque. La question de la légitimité de cette action s'est parfois posé pour certains. S'agissant maintenant des bibliothèques universitaires, la question semble plus épineuse : les actions sont rares même si elles tendent à se développer. Benoît Lecoq dans son article sur l'action culturelle dans les bibliothèques universitaires¹⁰ dresse un tableau assez sombre de la situation. Néanmoins certaines bibliothèques universitaires tentent des actions en ce sens comme celle de Paris 8 (Saint-Denis)¹¹. Une conversation téléphonique avec Brigitte Dujardin, chargée de la communication et de l'animation à la bibliothèque, nous a ainsi appris qu'un programme d'animations avait été prévu pour l'inauguration de la bibliothèque en 1998. Après cette date, elle a continué son activité avec l'aide du service d'action culturelle et artistique de l'université (ACA) en organisant des rencontres, des lectures dans le hall de la bibliothèque. Un équipement en PAO et du matériel pour réaliser des expositions a été acquis par la bibliothèque (vitrines, grilles d'accrochage). Un colloque fut organisé sur Sarajevo. Les contacts avec la ville et la bibliothèque municipale sont forts et la BU est ouverte au grand public. Brigitte Dujardin a d'ailleurs insisté sur l'intérêt de se spécialiser dans un type d'activité précis qui devient une sorte de domaine d'excellence de la bibliothèque. Dans le domaine des sciences, la BIU Saint Jérôme¹² a tenté des expériences il y a déjà une quinzaine d'années.

Il ressort de ces expériences que l'action culturelle nécessite des moyens humains et financiers qui ne sont pas toujours présents. Pourtant le rôle de médiateur culturel fait

10) Contribution à l'ouvrage collectif : *L'action culturelle en bibliothèque*, sous la dir. de Martine Poulain et Viviane Cabannes, Ed. du Cercle de la Librairie, 1998, pp. 115-122.

11) *Bibliothèque universitaire, bibliothèque publique ? La bibliothèque de l'université de Paris 8* Brigitte Dujardin, Madeleine Jullien, BBF 2000, t 45, n°5, pp. 66-70.

12) *Les desseins animés de Saint-Jérôme : la politique d'animation à la section sciences de la BIU d'Aix-Marseille*, Guy Hazzan, BBF 1985, tome 30, n°5, pp. 402-406.

partie intégrante des missions des SCD même si cela demande sans doute d'autres compétences que les compétences habituelles des bibliothécaires. Dans le domaine universitaire, l'action culturelle est un moyen de mettre en relation certaines disciplines, de décloisonner les enseignements, les cursus. Un article récent de Bertrand Calenge¹³ fait d'ailleurs de l'interdisciplinarité une des fonctions essentielles de la bibliothèque. En effet, l'auteur propose comme piste pour favoriser l'interdisciplinarité, outre la mise en espace, la construction de bibliographies et l'indexation du catalogue, le développement de « l'action culturelle comme mise en débat ». Ainsi « en organisant l'action culturelle autour des questions qui agitent le corps social, la bibliothèque peut offrir une approche réellement interdisciplinaire ».

13) *A la recherche de l'interdisciplinarité*, Bertrand Calenge, BBF 2002, tome 47, n°4, pp. 5-13.

14) On lira à ce sujet un article écrit par un enseignant de Jussieu et par la responsable du CADIST : *De l'introduction de l'image comme outil pédagogique en sciences de la terre*, Claudine Kleb, Robert Mathieu, BBF 1992, t.37, n°6, pp. 51-53.

Deuxième partie : Analyse de l'existant

L'action culturelle à la BIUSJ

Outre le CADIST, certaines sections de la BIUSJ proposent des animations :

Section de la BIUSJ	Action culturelle
Chimie enseignement	Présentation d'une sélection d'ouvrages récents sur des sujets autour de la chimie (ex : chimie et environnement, la chimie dans votre assiette, un autre regard sur la chimie et sur les sciences...)
Sciences de la terre enseignement	Participation au mois du film documentaire depuis 2002
CADIST sciences de la terre	Midi-vidéos depuis 1990 Présentation des cartes de l'Atlas paléogéographique « Périthéthys : palaeogeographical maps » en avant-première en 2000 dans le cadre de <i>Sciences en fête</i> (ouvrage réalisé grâce à la collaboration de nombreux chercheurs de Jussieu) : présentation par un des auteurs Participation au mois du film documentaire depuis 2001
Physique recherche	Musée des instruments de physique, tout public

Tableau établi à partir d'une enquête adressée par messagerie électronique en avril 2002 aux responsables des différentes sections de la BIUSJ

On voit donc que dans l'ensemble, l'action culturelle à la BIUSJ est peu développée. Il faut maintenant retracer ce qui a été proposé au CADIST depuis plusieurs années.

L'originalité de l'action culturelle au CADIST

Dès 1988, le CADIST a commencé à acquérir des documents audiovisuels. Aujourd'hui la bibliothèque dispose d'un fonds de vidéocassettes (environ 200 titres en français, anglais, allemand) qui sont chacune accompagnées d'une critique faite par un enseignant spécialiste du domaine développé dans le documentaire. En 1989-1990, l'UFR Sciences de la terre s'est équipé de matériel audiovisuel (magnétoscope et appareil de télévision) et en mai 1990 le CADIST a participé au Festival universitaire du film en Science de la terre à l'amphi 24 (amphithéâtre d'environ deux cent places situé sur le campus de Jussieu et utilisé régulièrement pour des manifestations de toutes

sortes : théâtre, lecture, colloque...) avec des projections de films grand public et de films de recherche. Une démonstration du matériel de projection et des analyses critiques ont eu lieu en juillet 1990. D'autre part la bibliothèque a organisé des journées portes ouvertes sur l'audiovisuel en novembre 1990 avec un exposé des différents types d'appareils et standards existants, des projection de cassettes, des exemples d'utilisation d'un camescope. Une commission vidéo s'est créée à l'UFR Sciences de la terre en 1990, dirigée par M. Mathieu : l'utilisation de documents vidéo avait pour but de valoriser l'enseignement en sciences de la terre¹⁴. Cette commission se réunit régulièrement pour choisir les nouvelles acquisitions en liaison avec la bibliothèque. Une journée d'information en mai 1992 a proposé des conférences prononcées par des producteurs français de vidéocassettes en sciences de la terre ainsi qu'une présentation pédagogique du matériel à l'intention des agrégatifs.

En 1993-1994, six projections furent organisées dans le cadre de « midis-vidéos » : les films furent introduits et discutés avec l'aide d'un ou plusieurs enseignants. Les projections sont suivies de débats dans le respect de la limite d'une heure pour être compatible avec le déroulement d'une journée de travail des étudiants et des personnels. Le CADIST participe en novembre 1995 à une journée « Audiovisuel dans les bibliothèques universitaires ». Les midis-vidéo sont reconduits tous les ans (1994-1995, 1995-1996, 1996-1997...). En 1996, la bibliothèque rédige des fiches de visionnage de cassettes pour l'association « Images en bibliothèque ». En 1999 est mis en place un nouveau module de 1^{ère} année de 1^{er} cycle « Images en sciences de la terre ».

En 2001, le CADIST participe au « Mois du film documentaire », une opération nationale destinée à mettre en valeur les collections de films documentaires des bibliothèques publiques et des lieux de diffusion culturelle. Cette manifestation est coordonnée par l'Association « Images en bibliothèques » et offre aux participants des conseils sur la programmation et des outils de communication (cartes postales, marque pages, affiches, affichettes, cédérom reprenant le graphisme de la manifestation...). Elle assure également la communication auprès de la presse nationale.

Le thème choisi par la bibliothèque en 2001 fût celui de « l'eau et l'environnement, l'équilibre impossible ».

Cinq projections furent proposées à la bibliothèque même sur magnétoscope et une projection fût organisée à l'Amphi 24 dont nous reparlerons plus tard. Les films choisis pour la projection étaient issus du catalogue existant de vidéocassettes du CADIST ainsi que de vidéocassettes de la bibliothèque de géographie de l'université Paris 1 (CADIST de géographie) et de l'IRD (Institut de recherche pour le développement). Les droits de représentation acquis pour le public universitaire de Paris 1 furent étendus à Paris 6 et 7 après accord des producteurs.

L'affichage et la promotion sont difficiles sur le campus de Jussieu. Les séances proposées étaient introduites par des enseignants chercheurs et un débat suivait la projection. Les documentaires présentés furent : *La Jungle plate, Mont Saint-Michel : l'avenir de la baie, Le fleuve Sénégal : un art de vivre, Chercheurs d'eau*. Les liens de la bibliothèque avec l'UFR (UFR 928 « Sciences de la terre et évolution des milieux naturels ») et avec les laboratoires sont forts. Le conservateur de la bibliothèque est ainsi invité permanent à l'UFR et un responsable audiovisuel est nommé au sein de l'UFR pour collaborer avec le CADIST. Les animations culturelles mises en place ont suivi les enseignements (aide à la préparation des concours, suivi des enseignements du cursus) mais ont aussi pour ambition d'être ouvertes à un public plus large.

L'animation culturelle au CADIST des sciences de la terre est donc essentiellement axée autour de la vidéo. Le bilan de cette première participation au « Mois du film documentaire » est mitigé. Pour 2002, la participation du CADIST au « Mois du film documentaire » va être reconduite avec le choix d'une programmation sur les risques naturels, en novembre. Il s'agira de quatre projections dans l'amphi 24 de 18 heures à 20 heures dont : *Venise sauvée des eaux, Istanbul une ville sous haute surveillance, Inondations...mieux vaut prévenir*.

L'action culturelle sur le Campus de Jussieu

Structure, organisme	Type d'activité	Public concerné Niveau de l'activité
Laboratoire de minéralogie, cristallographie	Collection de minéraux	Tout public
Service de la formation permanente de Paris 6	Université dans la Cité, Université inter-ages : Cycle de conférences médicales et scientifiques	Tout public

	Conférences payantes	
IPGP (Institut de physique du globe de Paris)	Participation à Sciences en fête Séminaire tous les jeudis	Etudiants, chercheurs de l'IPGP

Outre ces services, il faut ajouter l'existence sur le campus d'une filière intéressante, d'un service culturel et d'un service de communication.

La filière diplômante ACMO est une filière de conception et mise en œuvre de projets culturels (licence, maîtrise) organisée au sein de l'université Paris 7, dans l'UFR de sciences sociales. Les étudiants peuvent mettre en pratique directement les enseignements reçus. Ainsi ils ont par exemple participé en avril 2002 à la mise en place d'une soirée d'improvisation de danse avec l'atelier chorégraphique de l'Université. Il s'agit donc d'une source potentielle de collaboration, tant que l'université Paris 7 n'a pas déménagé sur la ZAC Rive gauche.

Le CLIC (Centre loisirs information culture) est un service culturel sur le campus Jussieu qui répond à plusieurs objectifs :

- créer et animer des activités culturelles répondant aux attentes des personnels et étudiants des Universités Paris 6 et Paris 7, de l'Institut Physique du Globe de Paris et du CNRS.
- coordonner et organiser les événements culturels sur le campus de Jussieu en coopération avec les différentes associations.
- diffuser l'information pour de nombreux loisirs (théâtre, cinéma, expositions, musées)
- être à l'écoute des suggestions et aider à réaliser des projets.

L'université Paris 7 dispose d'un service communication et technologies de l'information. Une conversation téléphonique avec un de ses responsables nous a appris le fonctionnement de l'amphi 24, amphithéâtre d'une capacité de 216 personnes où sont organisées des conférences, reliées ou non à l'enseignement. Pour les 30 ans de l'Université en 2001 le président avait ainsi programmé une douzaine de conférences. Les activités à l'amphi 24 se déroulent de 9 heures à 22 heures, y compris le samedi. Deux personnes s'occupent de la technique. Le planning des manifestations est établi quelques mois à l'avance. La publicité des manifestations passe par la diffusion d'affiches (200 à 300 par mois) dans le campus et à l'extérieur (autres établissements parisiens). S'agissant du public, celui-ci varie de 15 à 100 participants par manifestation. En règle générale, les

matches d'improvisation et les conférences en sciences humaines et en biologie sont les manifestations les plus prisées. Il existe un cahier des charges pour l'utilisation de cet espace.

L'association des étudiants en sciences de la terre de Paris 6 et celle de Paris 7 organise pour l'une des excursions géologiques ouvertes aux étudiants, aux professeurs et au personnel, pour l'autre des projections de films.

Le campus de Jussieu dispose donc de certains partenaires potentiels pour développer l'activité culturelle à la BIUSJ et d'un lieu spécifique en dehors de la bibliothèque pour organiser des manifestations.

Troisième partie : Analyse de références extérieures

Il est difficile de trouver des établissements comparables au CADIST en matière d'action culturelle. En effet, l'animation dans le domaine scientifique est assez peu souvent le fait de bibliothèques et l'animation audiovisuelle est rarement développée en bibliothèque. Nous avons donc choisi de glaner des éléments dans des établissements soit au titre de leur mission dans le domaine des sciences, soit au titre du dynamisme de leur action culturelle et/ ou de leur utilisation de la vidéo.

Quelques références extérieures dans le domaine des sciences

A Paris, il existe quatre grands établissements de diffusion de la culture scientifique et technique : le Musée des arts et métiers, le Palais de la découverte, la Cité des sciences et de l'industrie et le Muséum national d'histoire naturelle,.

Le Musée des Arts et Métiers

Il présente des collections d'objets scientifiques et technologiques (80 000 objets dont plusieurs centaines de pièces uniques). Les objets exposés concernent l'instrumentation scientifique, les matériaux, la construction, la communication, l'énergie, la mécanique et les transports. Il s'agit d'un musée, qui a donc des différences de mission, de moyens et de compétences avec une bibliothèque universitaire.

Le Palais de la Découverte

Il dispose d'un espace de présentation permanente et d'expositions temporaires au sein de l'enceinte du Grand Palais. La spécificité de son action réside dans le contact direct du public avec les médiateurs. Il organise des colloques, des séminaires, pour tous publics sur des sujets de société et ceux concernant l'histoire des sciences. Cet établissement a déjà collaboré avec le CADIST pour le prêt de vidéocassettes dans le cadre des midis-vidéo.

La CSI (Cité des sciences et de l'industrie)

C'est le plus grand établissement de diffusion de la culture scientifique à l'échelle européenne et il organise de nombreuses expositions. Ses points forts sont la médiathèque, la programmation de colloques et rencontres citoyennes. La médiathèque organisait auparavant des colloques et conférences. Il s'agit aujourd'hui de l'activité à part entière d'un service ne dépendant plus de la médiathèque. Si les domaines abordés sont susceptibles de recouper ceux du CADIST des sciences de la terre ils sont le fait d'un service particulier.

Le MNHN (Muséum national d'histoire naturelle)

Le Muséum remplit trois missions : il entreprend des recherches dans les domaines scientifiques qui le concerne, il conserve des collections paléontologiques, minéralogiques, zoologiques...et il accueille le public dans des lieux variés : Grande galerie de l'évolution, Jardin des Plantes, Musée de l'Homme du Trocadéro, Parc zoologique de Vincennes... Le Muséum organise de nombreuses expositions et organise de nombreuses activités tournées vers les scolaires. La proximité géographique du CADIST des sciences de la terre avec le Jardin des Plantes ainsi que les domaines traités (paléontologie, minéralogie notamment) nous ont amené à prendre contact avec la médiathèque du Muséum pour connaître leurs activités en la matière. Suite à une conversation téléphonique avec la responsable de la médiathèque, il apparaît que la médiathèque accueille parfois des expositions organisées par le Muséum mais n'en est pas l'instigatrice. Elle ne dispose pas de moyens pour cela. C'est davantage le service de l'Action pédagogique et culturelle du MNHN qui remplit cette mission. Le service est actuellement en restructuration et organise diverses activités dont les Jeudis du Muséum qui proposait trois cycles en alternance au printemps 2002 :

Images naturelles	Projections de films naturalistes et scientifiques suivies d'un débat
Rencontre avec...	Des chercheurs du Muséum donnent un aperçu de leurs recherches
Des débats	Au fil de l'actualité

Ces trois cycles semblent intéressants comme source d'inspiration pour une programmation au CADIST car ils s'adressent à un public adulte et conjuguent vidéo, rencontres et débats.

Il apparaît que les activités proposées sont intéressantes comme points de référence (cycle, matières proches du CADIST, proximité géographique) mais qu'elles ne sont jamais menées directement par une bibliothèque mais sont le fait d'un service particulier. Des chercheurs du Muséum ont déjà collaboré aux midis-vidéo du CADIST.

La Pagode

D'autres établissements, les CCSTI (Centres de culture scientifique, technique et industrielle) ont un rôle de médiateur du savoir scientifique. Ceux-ci voient souvent leurs actions inscrites dans les contrats de plan Etat-région. Ces structures ont pour mission de favoriser les échanges entre la communauté scientifique et le public. Elles sont actuellement au nombre de 52 dont 29 sont fédérées dans une association nationale. L'exemple du CCSTI de Lyon nous a semblé intéressant à présenter car il est entièrement intégré à l'université Lyon 1. Le Centre participe à la Fête de la science. Il édite un journal destiné à créer des liens entre les différentes structures scientifiques dans le Rhône. La Pagode mène également un travail avec les scolaires (opération « A la rencontre d'un chercheur ») et mène des actions de vulgarisation scientifique auprès du grand public par la création d'exposition. Malheureusement, les CCSTI sont rarement intégrés à l'Université. En région parisienne, il existe deux CCSTI, l'un à Orsay (Sciences ressources) hébergé sur le campus de l'université mais non intégré à celle-ci et l'autre à Montreuil (Fondation 93 Atelier des sciences).

Quelques références extérieures dans le domaine des bibliothèques

Il s'agit d'établissements que nous avons déjà évoqués précédemment mais que nous allons aborder de façon plus concrète. Les entretiens effectués au sein de ces établissements ont permis en effet de collecter un certain nombre d'informations concernant la préparation et la mise en œuvre technique de certains types d'activité, essentiellement l'animation autour de la vidéo, les manifestations orales et les expositions. Il s'agit de questions budgétaires, de personnel, d'organisation qui nous seront utiles par la suite pour faire des propositions de développement de l'action culturelle au CADIST.

Le service audiovisuel de la BPI

La BPI, outre son service animation possède un service audiovisuel qui fait de la programmation et nous intéresse car il utilise le même support : la vidéo. Le service comprend 13 personnes dont 7 acquéreurs. A l'ouverture de la BPI en 1977, il n'y avait pas de films en bibliothèque. La BPI est pilote dans ce domaine et joue un rôle dans la défense du cinéma documentaire. Le service s'intéresse également aux films d'animation. Les tâches se répartissent entre des fonctions d'acquisition et de programmation. Les missions du service audiovisuel sont la constitution et le traitement documentaire d'un fonds de films. La collection actuelle s'élève à 2100 films documentaires et 100 films d'animation. Il s'agit également de mettre à disposition la collection de films. L'espace Son Vidéo permet en effet la consultation gratuite des œuvres (40 places pour le cinéma). Les films documentaires et d'animation peuvent être visionnés sur des moniteurs avec lecteur de DVD et casque ou des moniteurs avec magnétoscope U-Matic et casque. Un projet de modernisation du système de consultation des documents audiovisuels est à l'étude afin de mieux intégrer le film dans l'offre multimédia du système d'information. Le projet doit permettre la consultation des films depuis un grand nombre de postes multimédias répartis dans la bibliothèque et dans un espace cinéma d'une dizaine de places. Un projet de numérisation de films est à l'étude. Le service audiovisuel comprend en son sein le service Intervidéo dont le rôle est la diffusion, sous forme de prêt avec participation aux frais techniques et aux frais de port, auprès des bibliothèques françaises de lecture publique, d'une collection encyclopédique de films documentaires dont les droits ont été acquis par la DLL (environ 1400 titres). A des fins de sensibilisation, Intervidéo propose des filmographies thématiques sélectives. Le service collabore au festival international de films ethnographiques et sociologiques organisés depuis 1979 par la BPI *le Cinéma du réel* en collaborant à la pré-sélection française. Enfin, le service s'occupe de la programmation de films. Tout au long de l'année des programmations thématiques de films documentaires ou parfois d'animation (format 35 ou 16 mm), beta SP ou U-Matic sont présentées. Les séances se déroulent dans deux salles de cinéma (350 places et 150 places) du Centre Georges Pompidou. Les projections sont parfois accompagnées d'un débat avec le

réalisateur ou un spécialiste. Les cycles peuvent parfois comporter des tables rondes ou des colloques. Le service audiovisuel propose des avant-premières et propose tous les ans une rétrospective du *Festival du film d'animation d'Annecy*. Une brochure est réalisée pour chaque programmation. Le service audiovisuel est donc le seul service de l'établissement à procéder à la fois aux acquisitions, au traitement documentaire et à l'animation (films, colloques, publications). La politique du service nécessite donc de définir un certain équilibre entre ces missions. La politique d'acquisition de la BPI est fondée sur l'idée que le fonds de films doit répondre aux principes fondateurs de la BPI en donnant à un large public une information actuelle sur tous les sujets, avec consultation sur place. Les repérages de documentaires se font dans les festivals, à la télévision, lors d'avant-premières. En 2001, 7 cycles de films et une avant-première ont été proposés. Pour chaque manifestation, les programmeurs assurent la conception (problématique, sélection de films, organisation des séances, choix des intervenants, des auteurs pour la brochure ou l'ouvrage éventuel et suivi des relations avec chacun d'eux, rédaction de la brochure BPI, de celle du Centre, éventuellement du Bulletin BPI) ainsi que la réalisation (suivi de toute la partie administrative et financière, animation des séances, éventuellement de colloque, recherche et mouvement de copies). C'est un travail lourd, nécessitant un investissement personnel conséquent qui dépasse largement, dans la phase de préparation et de réalisation, le cadre des 35 ou 36 heures hebdomadaires. Un entretien avec la responsable du fonds sciences, médecine et techniques du service audiovisuel nous a appris que l'acquisition des films se fait toujours après un visionnage. La personne gestionnaire du fonds est la référence et le niveau d'acquisition des documents est tout public. Les films supports de cours sont exclus des acquisitions. Le repérage des films se fait grâce à la diffusion télévisuelle (France 2, France 3, Arte, chaînes hertziennes, TSR : télévision suisse romande), aux festivals : santé mentale, Lorquin, CNASM (Sainte Anne), Palaiseau (Orsay), Image et sciences (Tour Eiffel), aux gros distributeurs et diffuseurs (CNRS), aux revues : Télérama. Les acquisitions en sciences et techniques s'élèvent en moyenne à 20 films par an. La responsable de ce fonds, présente dans le service depuis 1998 a monté une programmation en septembre octobre 2000 sur la psychiatrie et en janvier, février,

mars 2002 sur la psychanalyse. Elle ne serait pas opposé à une collaboration avec le CADIST pour une animation vidéo.

Le budget du service audiovisuel pour la partie animations s'élevait pour l'année 2001 à 85 110 € (118 270 € comme budget total, comprenant donc en plus le renouvellement des collections) pour un total de 135 séances (7 cycles de films, une avant-première). Le coût d'une animation vidéo à la BPI en 2001 allait de 240 € (avant-première) à 26 600 € (cycle cinéma et politique). Beaucoup de manifestations ont un coût qui avoisine les 4 500 €. Il faut préciser que les recettes des cycles de films organisés par la BPI sont aux alentours de 15 200 € pour 2001. Dans l'ensemble la fréquentation du public à ces cycles est bonne et la couverture par les médias est satisfaisante.

S'agissant des éléments à en tirer pour le CADIST on peut tenter de calculer le coût moyen d'une séance audiovisuelle qui s'élèverait à 630 € environ.

$(85\ 110 / 135 = 630,44)$

Le service des manifestations et le service des expositions de la BNF

S'agissant des manifestations orales, les conférenciers sont rémunérés en cession de droits et selon une fourchette qui va de 77 à 4 574 €. Le prix est fixé en fonction du temps de parole, de la notoriété de l'intervenant, de la complexité de la prestations, du temps de travail préparatoire. Ainsi pour une table ronde par exemple un participant recevra 77 € et l'animateur 458 €. Dans le cadre d'une conférence, l'intervenant principal recevra 458 € et les participants 153 €. Une majoration est également prise en compte pour les coûts de déplacement et d'hébergement (de 100 à 3 000 €, qu'il s'agisse d'un intervenant d'Ile de France ou d'un intervenant d'un pays lointain).

La rémunération des intervenants au CADIST se pose certainement de façon différente. Les enseignants de Paris 6, Paris 7 ou de l'IPGP interviendraient pour leur établissement et peuvent considérer ce genre de prestations comme incluses dans leur mission. Ce point est à étudier.

Le service des expositions de la BNF dont le budget s'élevait à 10 millions de francs (1 520 000 €) en 1996 (reconduit jusqu'en 2000) emploie 20 personnes et propose des expositions sur 4 lieux différents : site Richelieu, site Tolbiac, site de l'Opéra, site de l'Arsenal. Les grandes expositions se préparent deux à trois à

l'avance. les expositions d'une importance moyenne un an à l'avance. Parmi ces vingt personnes, cinq sont chargées d'exposition et sont en rapport direct avec les commissaires d'exposition. Il s'agit d'un métier transversal. La promotion des expositions est très importante (service de presse, communication, relation avec l'extérieur) et 20% du budget d'une exposition passe dans sa promotion. On retiendra cette proportion de 20% pour frais de communication pour établir le budget prévisionnel des activités.

Pour se donner une idée l'exposition organisée sur la bande dessinée en octobre 2000 a coûté 213 420 €.

L'établissement d'un budget prévisionnel pour une exposition est un élément très important (conception globale, mise en espace, audiovisuel, produits dérivés, communication, divers, réserve) ainsi que l'établissement d'un rétroplanning (planning de préparation d'une exposition qui va par exemple de J-12 mois à l'inauguration sans oublier la fin de l'exposition et le démontage)¹⁵.

La BNF dispose de moyens conséquents pour ses expositions.

On peut s'inspirer de certaines de ses méthodes de travail pour le développement de l'action culturelle au CADIST.

15) Voir le rétroplanning présenté en annexe.

Quatrième partie : Comment développer l'action culturelle à la BIUSJ ?

Le CADIST est encore aujourd'hui dans une situation incertaine quant à son avenir, la date de son déménagement provisoire, de son installation dans une construction neuve. Nous nous contenterons donc dans un tel contexte et vu le sujet de donner des recommandations pour continuer le travail déjà entrepris au CADIST en matière de programmation vidéo. En effet, il est important que la bibliothèque possède dès à présent une spécificité dans ses formes d'animation, dans un souci de lisibilité pour le public. Cela ne doit pas empêcher de développer d'autres types d'actions. Cette période transitoire est un moyen de réfléchir aux actions possibles de la future bibliothèque des sciences de l'univers en proposant dès à présent différents types de manifestations.

On pourra donc distinguer des propositions à moyen terme, pour la période transitoire avant la nouvelle construction (de 2002 à 2006 au moins) et à plus long terme (à partir de 2006 ou lorsque le nouveau bâtiment sera inauguré). Qu'il s'agisse du moyen ou du long terme, il semble important de développer certaines méthodes de travail, préalable indispensable à la réussite de ce genre d'entreprise.

Les conditions de fond au développement de l'action culturelle au CADIST

Appréhender le public potentiel

Il s'agit d'abord d'étudier le public potentiel de ces animations et ses attentes en matière d'action culturelle grâce à une enquête. En effet l'action culturelle au CADIST semble pour l'instant s'être cantonnée au public de Jussieu mais le réseau des écoles d'ingénieurs et des autres universités ne semble pas bien exploité faute de moyens. D'autre part la SGF (Société géologique de France), créée en 1830, organise en direction des géologues des visites, des colloques et semble pouvoir être un interlocuteur privilégié pour ce genre d'interrogations. Il n'est pas question

ici de faire concurrence à ses activités mais de se positionner en terme de complémentarité, les deux établissements n'ayant pas le même statut ni les mêmes missions. Ce travail nécessite de prendre contact avec la SGF, de répertorier les établissements proposant des formations en sciences de la terre, d'établir un questionnaire et de l'envoyer au sein des différents établissements, de le dépouiller et d'en tirer des éléments sur la connaissance du public. On peut envisager le calendrier suivant durant l'année 2002-2003 en considérant la tâche confiée à un agent de catégorie A sur une partie de son temps de travail pendant quelques mois afin que les conclusions soient exploitables dès l'année suivante en terme de programmation et de communication :

- recherche des établissements proposant des formations en sciences de la terre, prise de contact avec les services de communication des établissements
- prise de contact avec la SGF, étude des activités proposées, connaissance plus fine du réseau des géologues hors Jussieu
- élaboration d'un questionnaire
- choix du mode d'enquête (envoi du questionnaire et/ou enquête sur place)
- dépouillement du questionnaire et analyse

Développer le partenariat

Le partenariat doit pouvoir être développé à l'intérieur et hors du campus Jussieu. A l'intérieur du campus, il est peut être envisageable de travailler avec les étudiants de la filière action et mise en oeuvre de projets culturels de Paris 7. Il est nécessaire de prendre contact avec eux pour connaître le type de collaboration qu'il serait possible d'envisager.

Les liens avec le service d'orientation et d'information des étudiants pourraient être utiles pour connaître les informations dispensées sur les métiers en sciences de la terre dans le souci d'une meilleure connaissance de ceux-ci, dans le souci de mieux connaître le public potentiel. Des discussions pourraient également permettre d'avoir des informations sur les activités envisageables pour mieux faire connaître par le biais d'animation culturelle ces métiers aux futurs étudiants (type d'activité existante en la matière, période la plus propice à ce genre d'activité).

Un partenariat devrait pouvoir être mis en place à l'extérieur du Campus Jussieu. Il peut se nouer avec des revues scientifiques ou des établissements (service

audiovisuel de la BPI fonds sciences et techniques par exemple). Le CADIST souffre du manque de lieux attractifs pour proposer ses activités. Excepté l'amphi 24, il n'y a pas d'espace réservé à cet effet dans les bibliothèques des sciences de la terre. Il est donc nécessaire durant la période transitoire d'investir d'autres lieux grâce à l'établissement de partenariat. Dans la construction future, il est prévu un espace pour ce type d'activité.

Obtenir des moyens financiers pour soutenir l'action culturelle

Comme nous l'ont montré l'exemple de la BPI et de la BNF, l'organisation de manifestations culturelles a un coût. Si celui du CADIST ne peut atteindre de telles proportions, il est évident que la rémunération des intervenants, la communication des événements nécessitent un financement particulier.

Aujourd'hui, le CADIST ne dispose pas d'un budget spécifique pour les manifestations qu'il organise. Le coût des animations se limite donc au temps passé par le personnel de la bibliothèque à sélectionner des documentaires, les visionner (catégorie A : 2 personnes), rédiger différents courriers (catégorie B : 1 personne), coller des affiches, envoyer des invitations (catégorie C : 2 personnes). Du matériel est également utilisé pour diffuser l'information mais il manque des moyens financiers pour réaliser des projets plus ambitieux. Il faut d'ailleurs souligner qu'il s'agit d'une action volontariste de la part des bibliothécaires et que beaucoup de temps est consacré à cette organisation en dehors des heures de travail (visionnage notamment).

Il est donc nécessaire de faire connaître les orientations du CADIST en matière de développement de l'action culturelle dès maintenant afin que celles-ci soient prises en compte dans son budget et dans le projet de bibliothèque des sciences de l'univers. En se préparant dès aujourd'hui au développement de l'action culturelle dans le domaine des sciences de la terre, on aura acquis une expérience utile pour la suite des événements et on pourra l'utiliser dès l'ouverture du nouveau bâtiment.

Améliorer la communication autour des événements

Il est nécessaire, et les résultats de l'enquête proposée le permettront sans doute, une fois le réseau des géologues mieux connu de réaliser un vrai travail de

communication à leur égard afin de les tenir informés régulièrement des activités proposées. Un fichier de contacts devrait être constitué et tenu à jour dans ce sens.

Travailler sur la programmation

La programmation doit être régulière et lisible pour espérer une fidélisation du public. Pour l'instant la programmation est simple : participation en novembre au Mois du film documentaire et éventuellement, projections à l'heure du déjeuner pendant l'année. Si l'on souhaite varier les types d'activités et la fréquence de celles-ci, il est nécessaire d'établir plusieurs mois à l'avance un calendrier de la programmation à venir pour la prochaine année universitaire en instituant des cycles réguliers pour chaque type d'activité (tranche horaire, jour de la semaine, régularité). Cette lisibilité est indispensable afin que le public s'approprie peu à peu le mode de fonctionnement de cette programmation (ex : le CADIST organise le mardi soir des projections vidéo). La programmation doit être établie en liaison avec les enseignants et les chercheurs de l'UFR « Sciences de la terre et évolution des milieux naturels ».

Développer des compétences nouvelles chez les bibliothécaires

Les bibliothécaires qui interviendront dans la mise en place de ce type d'activités ne sont peut être pas formés à cet aspect de leur métier. Il existe des stages proposés par l'ENSSIB ou par les Centres régionaux de formation aux métiers du livre et des bibliothèques sur le thème de l'action culturelle dans le cadre de la formation continue. Il serait sans doute utile de prévoir des sessions de formation pour les personnels concernés.

Une fois ces conditions réalisées entièrement ou en partie, il reste à faire des propositions en terme de programmation. Il est ici nécessaire de distinguer le moyen terme du long terme étant donné la situation du CADIST. Il ne s'agit pas ici de présenter une programmation dans ses détails mais de proposer le cadre général d'une grille de programmation.

Le développement de l'action culturelle à moyen terme (2003-2006)

Le développement de la programmation audiovisuelle

On peut envisager de développer une programmation axée uniquement sur la vidéo pour continuer à en faire dans l'esprit du public une spécificité du CADIST, ce qui n'empêchera pas dans la nouvelle construction de s'essayer à de nouveaux types d'activité.

Pour l'instant, la bibliothèque participe à une manifestation nationale, le Mois du film documentaire en novembre de chaque année (4 séances prévues en novembre 2002) et des projections vidéo avaient lieu pendant l'année à l'heure du déjeuner dans les locaux de l'UFR 928 jusqu'en 2001.

On peut imaginer un calendrier fictif pour 2003-2004 qui nous servira pour chaque scénario et établi de la façon suivante :

- prise en compte du calendrier universitaire (activité principale d'octobre à juin) avec interruption pendant les vacances (Noël, février, Pâques, une semaine en mai).

- découpage de chaque mois en 4 semaines environ

Cela donne le calendrier suivant :

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin

Dans ce cadre, on peut imaginer deux scénarios :

1^{er} scénario

Il s'agit tout en pérennisant la participation au Mois du film documentaire d'organiser sur l'année universitaire une projection par semaine . La question du lieu des projections se pose ainsi que celle de son heure et de son jour qui doivent être compatibles avec l'emploi du temps des étudiants.

Il semble intéressant pour assurer une cohérence et une lisibilité à la programmation de prévoir des cycles thématiques. On peut envisager 24 séances sous la forme de 8 cycles thématiques comportant 3 films ce qui donne la grille

suiuante (les lettres représentent un cycle, les chiffres la place du film dans un cycle, MFD = mois du film documentaire):

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
	MFD	B1		D1	D3	F1	F3	G3
A1	MFD	B2	C1	D2	E1	F2		H1
A2	MFD	B3	C2		E2		G1	H2
A3	MFD		C3		E3		G2	H3

Les projections pourraient avoir lieu le midi pour reprendre la formule des midi-videos ou en soirée. Le coût de cette programmation dépend des films que l'on veut présenter (cassette détenue par la bibliothèque ou non, droits de projection) et de la rémunération des intervenants. Il est en effet souhaitable que les projections soient introduites par un réalisateur ou un spécialiste de la thématique retenue pour ensuite tenir un débat à l'issue de la projection et favoriser ainsi les échanges. On peut envisager de faire appel à un intervenant par cycle (total de 8 intervenants) ou un intervenant par séance (24 intervenants). Le nombre de séances proposées est peut être trop ambitieux, il faut aussi tenir compte de l'offre de documents audiovisuels en sciences de la terre. Pour mémoire, le CADIST possède aujourd'hui environ 200 titres.

2ème scénario

On peut envisager ce que Dominique Margot intitule « l'animation événement » qui consiste à organiser des projections sur un temps court (quelques jours, une journée ou une soirée) en présence de réalisateurs ou autres intervenants.

On a les options suivantes :

- une journée entière sur un thème (un samedi par mois) à l'amphi 24
- 3 soirs de suite à l'amphi 24
- 3 midis de suite à la l'UFR

Si on reste sur 24 séances on obtient le calendrier suivant :

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
	MDF							
	MFD			D		F		H
A	MFD	B	C		E		G	
	MFD							

Le coût de cette programmation est en gros équivalent mais si on opte pour la journée entière sur un thème, les coûts de rémunération des intervenants sont amoindris (8 intervenants). Il reste cependant à étudier si le public potentiel serait

prêt à se déplacer un samedi dans un cadre peu attractif un tel jour mais cela irait dans le sens de l'ouverture du campus.

La diversification des activités

On peut envisager, tout en gardant une programmation audiovisuelle, d'organiser d'autres types de manifestations en s'inspirant par exemple des trois cycles du Muséum. Il s'agirait par exemple :

- d'un cycle autour de la vidéo incluant projection et débat intitulé fictivement *la terre en images* (TI). La question se pose de savoir si on continue la participation au mois du film documentaire et si oui, si on l'intègre à ce cycle (ce qui est proposé dans la grille ci-dessous).
- d'un cycle sur le métier de géologue : état de la recherche, retour d'un voyage d'étude, découverte récente, intitulé fictivement *le métier de géologue* (MG)
- d'un cycle de conférence sur un sujet qui fait débat (ex : le climat, les inondations...) intitulé fictivement *les débats de la terre* (DT)

Les cycles se dérouleraient sur une soirée ou une après-midi, à l'amphi 24 ou en dehors du campus dans un lieu à trouver. Il semble raisonnable que les conférences se déroulent sur une séance, par contre, les cycles de vidéo pourraient reprendre la formule de l'animation événement.

Les conférences pourraient être selon les sujets à destination des géologues ou de personnes s'y intéressant sans être spécialiste. Elles pourraient faire l'objet de visioconférence pour permettre un échange de ce type de prestations avec d'autres établissements scientifiques culturels à condition de se dérouler dans un lieu attractif.

On peut envisager d'alterner les cycles (1^{er} scénario) ou non (2^{ème} scénario).

1^{er} scénario

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
	MFD=TI							
	MFD=TI			TI	MG	DT		MG
DT	MFD=TI	MG	DT				TI	
	MFD=TI							

Dans ce cas on peut envisager par exemple :

Débats de la terre un lundi tous les 3 mois

Terre en image un mardi tous les 3 mois (tous les mardis en novembre dans le cadre du mois du film documentaire)

Le métier de géologue un jeudi tous les trois mois

Au total on arrive donc à l'organisation de 3 débats et 3 conférences qui pourraient avoir lieu dans l'amphi 24 ainsi que deux animations audiovisuelles sans compter le mois du film documentaire.

2^{ème} scénario

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
				MG		DT		
ISDT	ISDT	ISDT	MG		MG		DT	DT

Les coûts sont globalement les mêmes entre le 1^{er} et le 2^e scénario.

L'évaluation des scénarios

Il n'est pas facile d'évaluer précisément le coût des manifestations. La question de la rémunération des enseignants se pose différemment pour chacun : personnel de l'université Paris 6, Paris 7 ou d'une autre université, chercheur. On peut néanmoins donner une fourchette estimative du coût des animations proposées en utilisant le tableau ci-joint :

Etablissement, employeur	Type d'intervenant, de prestation	Prix pratiqué
BNF (prix moyens pratiqués en 2002)	Conférencier rémunéré en cession de droits	77 à 4 574 €
	Participant à une table ronde	77 €
	Animateur	458 €
	Intervenant principal d'une conférence	458 €
	Participant à une conférence	153 €
	Intervenant très prestigieux	4 574 €
BPI (prix moyens pratiqués en 2000)	Prise en compte des déplacements et de l'hébergement	100 à 3000 €
	Conférencier	300 €
	Animateur	230 €
	Intervenant	120 €
	Conseiller scientifique	760 €
	Conteur	305 à 450 €
Fonction publique (taux de paiement des cours complémentaires)	Coût moyen d'une séance audiovisuelle (2001)	630 €
	Cours magistraux	57.56 €
	TD	38.36 €
	TP	25.58 €
Fonction publique (remboursement des frais de mission)	Nuitée à Paris	53.36 €

Les frais de communication s'élèvent souvent à 20% du budget d'une manifestation. On peut donc dresser le tableau suivant pour une comparaison entre les différents scénarios. Il a semblé difficile de chiffrer les manifestations car cela dépend si l'intervenant est rémunéré ou non, si la bibliothèque possède déjà le documentaire... Cela peut néanmoins servir de trame pour évaluer le budget par la suite :

	Prévoir dans le budget le coût de :	Frais de communication
Développement de la programmation audiovisuelle : 1^{er} scénario	24 projections 24 intervenants	20%
Développement de la programmation audiovisuelle : 2^{ème} scénario	8 projections de 3 films 8 intervenants	20%
Diversification des activités : 1^{er} ou 2^{ème} scénario	<i>Débats de la terre</i> 3 intervenants principaux 9 intervenants	20%
	<i>Terre en images</i> 3 projections de X films (à déterminer) 3 intervenants	20%
	<i>Le métier de géologue</i> 3 conférenciers	20%

Toutes ces activités nécessitent outre l'intervention de personnes extérieures à la bibliothèque du personnel à la bibliothèque. En l'état actuel des choses, l'équipe du CADIST est composée de :

- 2 agents de catégorie A
- 1 agent de catégorie B
- 2 agents de catégories C

Il semble difficile de mettre en place une programmation ambitieuse tant que les deux agents de catégorie A ne disposent pas de temps en dehors de leurs activités déjà définies pour développer cette activité. En effet, le développement de l'action culturelle est une activité à part entière qui ne doit pas être considérée comme subsidiaire mais pour laquelle il faut dégager du temps et des ressources.

Il sera ensuite nécessaire de faire un bilan des actions entreprises en matière de programmation culturelle à la fin de chaque année universitaire. Il s'agira de comptabiliser la fréquentation du public aux manifestations, le coût de celles-ci, le degré de satisfaction du public, la participation des enseignants de Jussieu à l'organisation des manifestations. Néanmoins, il faut rester prudent en ce qui concerne l'évaluation d'une programmation culturelle. Instituer une

programmation prend du temps et il ne faut pas se limiter aux résultats de l'activité entreprise sur une année mais voir le résultat sur la durée, au bout de trois ans par exemple, durée qui semble nécessaire pour avoir des résultats tangibles en la matière.

Le développement de l'action culturelle à long terme (2006...)

Il ne s'agit plus ici d'imaginer des grilles de programmation mais plutôt d'énoncer des idées de programmation dans le cadre d'un nouveau bâtiment. Il serait possible d'envisager, en plus d'une programmation régulière qui pourrait s'inspirer des propositions de développement à moyen terme d'organiser différents types d'activité : réalisation d'expositions, numérisation du patrimoine, organisation d'excursions géologiques. Des changements dans l'organisation pourraient également intervenir, au niveau de la mission d'animation de la bibliothèque.

La constitution d'un service spécialisé dans les animations

La constitution d'un service des animations au sein de la BIUSJ ou au sein de la bibliothèque des sciences de l'Univers peut se poser dans le futur avec les nouvelles constructions. L'avenir est incertain quant au développement de l'action culturelle au sein de la bibliothèque unique qui regrouperait les premiers et deuxième cycles mais il serait possible si c'est une volonté affirmée de l'université d'envisager au sein de la bibliothèque des sciences de l'univers et de la bibliothèque des premiers et deuxième cycle des cellules animation travaillant en collaboration ou une cellule unique qui prendrait en charge toute l'activité culturelle des bibliothèques de l'université Paris 6. D'autre part, un site culturel de la bibliothèque pourrait être développé au sein de ce service.

La réalisation d'expositions

Elle permettrait de répondre au besoin d'une culture scientifique pour les étudiants. Il s'agirait de mettre en valeur par ce moyen le fonds de la bibliothèque et éventuellement des laboratoires. Les propositions pourraient émaner des enseignants et des chercheurs et être ou non retenues par l'équipe de la bibliothèque en fonction de l'adéquation de ce type de manifestation avec le thème

proposé. L'inauguration de la bibliothèque serait sans doute la première occasion pour ce type de manifestation puis une régularité dans la tenue des expositions devra être trouvée (annuel ou tous les 2 ans par exemple). La réalisation d'une exposition est en effet une opération complexe, qui se prépare longtemps à l'avance et nécessite des moyens humains et financiers importants. La nouvelle construction comportera peut être un espace pour réaliser des expositions. Le thème de l'exposition inaugurale pourrait être celui de l'histoire de la géologie avec une mise en valeur du fonds Lucas (1930-1960), issu de la chaire de Géologie Historique de la Sorbonne. Le fonds cartographique pourrait sans doute également être mis en valeur par ce type de manifestation. Il semble que les collections du CADIST soient assez riches et spécifiques pour faire l'objet de ce genre de manifestation.

La numérisation du patrimoine

Le fonds Lucas, des cartes anciennes, des photographies pourraient faire l'objet d'une numérisation pour une mise en ligne sur le site web de la bibliothèque. Ce type de prestation est assuré par des sociétés extérieures. Par exemple, la société Arkhênum, intervenante lors de la formation de bibliothécaires à l'ENSSIB a présenté ses travaux de numérisation de fonds patrimoniaux. Des atlas, des photographies, des ouvrages ont ainsi été numérisés dans différents établissements. Ce genre d'entreprise nécessite une expertise approfondie par les chercheurs en liaison avec les bibliothécaires sur les fonds qu'il serait intéressant de numériser.

Participer à l'organisation d'excursions géologiques

Certaines excursions sont déjà proposés au sein de l'Université avec une association d'étudiants et la SGF organise également ce type d'événements. La bibliothèque pourrait participer à la diffusion de l'information dans ce domaine en recensant les offres d'excursion et éventuellement en faisant la liaison entre les personnes intéressées et les organisateurs en prenant des pré-inscriptions par exemple. Par ce biais, la bibliothèque faciliterait ses contacts ultérieurs pour organiser des conférences ayant pour thème des retours d'expéditions géologiques. Elle pourrait par ailleurs développer de nouveaux services en ce sens (archivages de photographies prises en expédition, de films, de diapositives par exemple).

Différentes formes de coopération sont donc à étudier avec les structures proposant des voyages d'étude.

La bibliothèque des Sciences de l'Univers deviendrait ainsi un lieu ressource non seulement en matière de documentation mais aussi autour des activités liées à sa discipline et en deviendrait ainsi un acteur vivant.

Conclusion

L'objet de ce mémoire était le développement de l'action culturelle à la BIUSJ. La difficulté d'un tel sujet est qu'il concerne la diffusion culturelle dans sa dimension immatérielle. Il n'a pas été question de désherbage ni de développement des collections qui sont des aspects concrets du métier de bibliothécaire. Il s'agit ici d'assumer et développer un rôle différent mais complémentaire de ce métier en proposant des actions culturelles, sans être sûr de leur résultat.

En effet, « c'est bien la confrontation, obligée et assumée, avec les contenus, leur transmission et leur réception qui fait de l'action culturelle une part inconfortable, incertaine mais riche d'enseignements et de renouvellements de l'activité des bibliothèques¹⁶ ».

16) Jacques Perret, préface de l'ouvrage collectif *L'action culturelle en bibliothèque*, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1998, pp. 9-12.

Références bibliographiques

Bibliothèques universitaires et CADIST

Ouvrage

CASSEYRE Jean-Pierre, GAILLARD Catherine, *Les bibliothèques universitaires*. Paris : Presses universitaires de France, 1996, 127 p. (Que sais-je ?).

RENOULT Daniel, *Les bibliothèques dans l'Université*, Editions du Cercle de la Librairie. Paris, 1994, 358 p. (Bibliothèques).

Rapport

LACHENAUD Jean-Philippe, *Bibliothèques universitaires : le temps des mutations*, n°59. Paris : Sénat, 1998, 150 p. (les rapports du Sénat).

Article de périodique

KERIGUY Jacques. *Les centres d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique et la politique documentaire du Ministère des Universités*. Bulletin des bibliothèques de France, 1981, tome 26, n°1, pp. 7-10.

L'environnement de Jussieu

Documents primaires

Périodiques

Flash info n°13 : le journal de l'Etablissement public du campus de Jussieu, Septembre 2001, 4 p.

Flash info n°14 : le journal de l'Etablissement public du campus de Jussieu, Février 2002, 4 p.

Flash info n°15 : le journal de l'Etablissement public du campus de Jussieu, Avril/Mai 2002, 4 p.

Site Internet

UNIVERSITE PARIS 6. *Contrat quadriennal 2001-2004*. Disponible sur : <http://www.admp6.jussieu.fr> (consulté le 09.04.2002)

UNIVERSITE PARIS 6. *Le journal en ligne de l'Université Pierre-et-Marie Curie*. Disponible sur : <http://www.upmc.jussieu.fr> (consulté le 28.06.2002)

Rapport

ARP (Architecture, réalisations, programmation). *Présentation générale de l'opération et dossier de site, Institut de Physique du Globe de Paris et Bibliothèque des Sciences de l'Univers, Installation dans l'îlot Cuvier*, décembre 2001, 53 p.

UNIVERSITE PIERRE ET MARIE CURIE. *Enquête : La première insertion professionnelle des diplômés de DEA, DESS en Sciences, Promotions 1998 et 1999*. Avril 2001, 50 p.

Documents secondaires

Article de périodique

BRONNER Luc, DE CHENAY Christophe, DE ROUX Emmanuel et al. *Paris : les universités du Quartier latin vont s'étendre jusqu'à la BNF*. Le Monde. Mercredi 24 octobre 2001, p. 15.

RENOULT Daniel. *Le plan U3M en Ile-de-France : Perspectives 2000-2006*. Bulletin des bibliothèques de France , 2002, tome 47, n°2, pp. 4-11.

Rapport

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, RECTORAT DE PARIS, MISSION INTERACADEMIQUE, COMITE STRATEGIQUE POUR LES BIBLIOTHEQUES EN ILE DE FRANCE. *Orientations pour l'aménagement documentaire de l'Ile de France, Plan U3M Contrat de plan Etat Région 2000-2006 Ile de France*. Second rapport : novembre 2001, 51 p.

Animation culturelle et bibliothèque

Ouvrage

BPI. *Animation et bibliothèque : hasards ou nécessité ? : Synthèse du colloque organisé par la Bibliothèque publique d'information au Centre Georges Pompidou les 3 et 4 avril 1995*, 1996, 125 p.

CABANNES Viviane, POULAIN Martine. *L'action culturelle en bibliothèque*. Ed. du Cercle de la Librairie. Paris, 1998, 214 p. (Bibliothèques).

SEIBEL Bernadette. *Bibliothèques municipales et animation*. Etude réalisée à la demande de la Direction du livre et de la lecture. Paris : Dalloz, 1983, 324 p.

Mémoire, rapport de stage

BERLOTTIER, Anne Sereine. *L'action culturelle dans les bibliothèques de la Seine-Saint-Denis*. Mémoire DCB. Villeurbanne : ENSSIB, 1999, 105 f.

MARTIN Isabelle. *Stage effectué au service des manifestations de la BNF du 4 février au 1^{er} mars 2002*. Formation de bibliothécaire à l'ENSSIB, 2001-2002, 12f.

Article de périodique

CALENGE Bertrand. *A la recherche de l'interdisciplinarité*. Bulletin des bibliothèques de France, 2002, tome 47, n°4, pp. 5-13.

DUJARDIN Brigitte, JULLIEN Madeleine. *Bibliothèque universitaire, bibliothèque publique ? La bibliothèque de l'université de Paris 8*. Bulletin des bibliothèques de France, 2000, tome 45, n°5, pp. 66-70.

HAZZAN Guy. *Les desseins animés de Saint-Jérôme : la politique d'animation à la section sciences de la BIU d'Aix-Marseille*. Bulletin des bibliothèques de France, 1985, tome 30, n°5, pp. 402-406.

KLEB Claudine, MATHIEU Robert. *De l'introduction de l'image comme outil pédagogique en sciences de la terre*. Bulletin des bibliothèques de France, 1992, tome 37, n°6, pp. 51-53.

Site Internet

MINISTERE DE LA RECHERCHE. Assises de la culture scientifique et technique. Disponible sur : <http://www.recherche.gouv.fr> (consulté le 08.04.2002).

Liste des annexes

Annexe 1 : Liste des CADIST à jour au 1^{er} février 2002

Annexe 2 : Plan de la BIUSJ

Annexe 3 : Planning de préparation d'une exposition

Annexe 4 : Récapitulatif d'un budget prévisionnel d'exposition

Annexe 1 : Liste des CADIST (à jour au 1er février 2002)

Discipline	Spécialité
Art et archéologie	
Astronomie et astrophysique	
Botanique, zoologie, biologie animale et végétale	
Chimie Pharmacie	Chimie
	Pharmacie
	Cosmétologie
Ethnologie et préhistoire	
Géographie	Géographie
	Urbanisme
Gestion et sciences économiques	
Histoire médiévale	
Histoire moderne et contemporaine	
	Orient méditerranéen et histoire coloniale française
	XIXe siècle
Langues, littératures et civilisations germaniques	
Langues, littératures et civilisations ibériques	Péninsule ibérique
	Amérique latine et Afrique lusophone
Langues, littératures et civilisations italiennes	
Mathématiques	
Médecine et Odontostomatologie	Médecine
	Odontostomatologie
Physique	
Relations internationales et monde contemporain	XXe siècle
	Allemagne orientale
Sciences de l'éducation	
Sciences de la terre, des océans et de l'environnement terrestre	
Sciences juridiques	
Sciences politiques	
Sciences religieuses	Sciences religieuses
	Théologie catholique
	Théologie protestante

Annexe 2 : Plan de la BIUSJ

BIBLIOTHEQUES DU SECTEUR SCIENTIFIQUE PARIS 6 ET PARIS 7 (BIUSJ)	
Bibliothèques d'enseignement	
A	1 ^{er} cycle scientifique – Bât. F, RDC
B	Biologie-Enseignement – Tour 42, RDC
C	Chimie-Enseignement – Tour 34, RDC
D	Mathématiques-Informatique-Enseignement- Bât. E – Esclangon – Niveau Jussieu
E	Physique-Enseignement – Bât.E – Esclangon –1 ^{er} étage
F	Sciences de la terre – Enseignement –Tour 24, 1 ^{er} étage, couloir 24/14
Bibliothèque de recherche – accès réservé aux 3^{ème} cycle et chercheurs	
G	Bibliothèque générale – Bât. F, Mezzanine
H	Biologie –Recherche – Bât.C, 4ème étage
I	Chimie et Physique – Recherche – Tour 44, 5 ^{ème} étage, couloir 44/34
J	Sciences de la terre – Recherche – Tour 26, RDC
K	Cartothèque – Tour 15, RDC couloir 15/14
Bibliothèques hors campus	
Mathématiques – Recherche (75013)	
Informatique – Recherche (75013)	

RUE DES FOSSÉS SAINT BERNARD	QUAI				SAINT				BERNARD				RUE CUVIER				
		Institut du monde arabe			H	Bât. C	Bât. B		Bât. A								
				31	41							Bât.F					
	12		22			32		42									
		scolarité Paris 6						B				A					
												G					
		13		23				33		43		53					
			F														
		14		24				34		44		54					
					Tour centrale												
										45		55	65				
												scolarité Paris 7					
													Bât. E				
		16		26	J	Entrée du campus				46		56	66				
													D E				
				RUE				JUSSIEU									
														<i>Métro Jussieu</i>			

Annexe 3 : Planning de préparation d'une exposition (rétroplanning)

In L'Action culturelle en bibliothèque, Paris : Ed. du cercle de la librairie, 1998.

10 ^{ème} au 8 ^{ème} mois	Début de la phase de conception Premiers contacts avec les conseillers et les prêteurs
8 ^{ème} mois	Pré-scénario, contrats avec les différents intervenants (conseil scientifique, architecte, graphiste)
7 ^{ème} au 6 ^{ème} mois	Elaboration de la liste des œuvres Premières demandes de prêt Scénographie détaillée
6 ^{ème} au 4 ^{ème} mois	Demandes de prêts auprès des particuliers
4 ^{ème} mois	Demandes de devis pour les différents travaux Montage audiovisuel, plan d'implantation des œuvres par cimaise
3 ^{ème} mois	Rédaction des textes de l'exposition Contrats de droit Assurance des œuvres Premiers envois de dossiers de presse
3 ^{ème} au 2 ^{ème} mois	Elaboration du catalogue, de l'affiche, du carton d'invitation
2 ^{ème} au 1 ^{er} mois	Fabrication du catalogue et autres publications Travaux photos Organisation des transports et convoyage
1 mois	Encadrement Rassemblement des œuvres et documents
3 semaines	Envois des cartons d'invitation Préparation du chantier
15 jours	Montage de l'exposition
INAUGURATION	
	Suivi des factures et contrats Archivage des documents
	Préparation du démontage Organisation des transports de retour
Fin de l'exposition	Démontage Restitution des documents aux prêteurs

Annexe 4 : Récapitulatif succinct d'un budget prévisionnel d'exposition

(stage de Bernard Huchet à Médiadix sur l'action culturelle en bibliothèque)

Intitulé	Détail
Conception globale	Conseil littéraire ou scientifique Conseil audiovisuel Ligne graphique Documentation Coordination Dossier de présentation Recherche de financement Rémunération des intervenants
Mise en espace, architecture	Conception architecturale Conception de la ligne graphique Réalisation matérielle et suivi Travaux d'installation
Audiovisuel	Conception parcours audiovisuel Réalisation parcours audiovisuel Fourniture et mise en place équipement
Produits dérivés	Catalogue (conception et fabrication) Petit journal (conception et fabrication) Autres produits dérivés
Communication	Dossier de presse Affiche (conception et réalisation) Cartons d'invitation (conception et réalisation) Routage envois cartons Publicité Cocktail
Droits	
Divers	Personnel d'accueil et de sécurité Assurance des œuvres et du matériel Frais d'emballage et de stockage
Réserve générale de l'exposition	10% du budget global